



Ados : le temps de l'incertitude sexuelle

Beaucoup d'adolescents doutent de leur capacité à habiter leur genre. Des consultations spécialisées commencent à s'ouvrir.

PASCALLE SENK

SEXOLOGIE Il y a ces garçons aux allures androgynes qui choisissent de porter des vêtements (très) près du corps comme les jeans « slim », ces filles dissimulant leurs formes sous de larges chemises de bûcheron... Cette « indifférenciation » à base de camouflage de son sexe biologique est connue depuis fort longtemps : l'adolescent, bouleversé dans ses relations aux autres par le chantier de sa construction physique et psychique, est aussi bouleversé dans son identité sexuée.

Si le grand public a afflué dans les salles de cinéma pour suivre le parcours d'un Guillaume Gallienne qui aime s'habiller en danseuse de flamenco ou se déguiser le soir seul dans sa chambre en Sissi impératrice, c'est parce que cette parenthèse peu agréable où l'on se demande si l'on est un « vrai » garçon ou une « vraie » fille et où l'on vénère le sexe opposé est très fréquente, et pratiquement constitutive de la période adolescente.

C'est pourquoi il est important de ne pas la dramatiser, affirment la plupart des spécialistes comme Catherine Rioult, psychologue psychanalyste qui anime des ateliers d'écriture pour adolescents en difficulté. « *La tentation d'appartenir à l'autre sexe n'est pas forcément définitive* », observe-t-elle.

Ainsi, cette jeune fille de 17 ans, très

introvertie et accro à Internet, qui avait eu besoin de révéler en séance à sa mère qu'elle avait eu une relation homosexuelle avec une amie... « *Le fait d'avoir pu le dire l'avait libérée*, témoigne la psychologue. *Et elle avait pu passer à autre chose.* »

« Une véritable souffrance »

Dans son cas, son passage à l'acte était surtout une expression de l'homo-érotisme si prégnant à cet âge : « *On aime alors être avec des personnes de même sexe que soi, voire échanger des baisers, vivre des "rapprochés"* », explique Catherine Rioult. Car l'autre sexe, à cette époque où l'on veut essentiellement fréquenter ses pairs, fait peur et peut éveiller la honte de soi. « *Mais ces expérimentations, qui font parfois partie du développement, ne débouchent pas nécessairement sur l'homosexualité.* » La plupart des spécialistes s'accordent en effet à ne parler d'homosexualité que si l'attirance pour des personnes de même sexe devient durable, et se fixe au-delà de l'âge de 20 ans.

Les problèmes, eux, naissent lorsque l'adolescent(e) souffre de cette indécision. Et certaines consultations spécialisées sur cette période commencent à s'ouvrir (*lire ci-dessous*). « *Car nous ne savons pas toujours comment aider l'ado dans tout ce questionnement* », avoue Catherine Rioult. « *Certains jeunes jouent avec cette ambivalence en forçant le trait via des vêtements qui alimentent*

À l'adolescence se rejouent souvent les conflits œdipiens vécus dans les premières relations aux parents

CATHERINE RIOULT,
PSYCHOLOGUE ET PSYCHANALYSTE

le doute, mais d'autres parlent d'une véritable souffrance si elles sont filles, par exemple, et qu'on les prend pour des garçons (ou l'inverse). » Et bien souvent, celle-ci est dissimulée sous d'autres manifestations de mal-être : addictions, voire scarifications... Ainsi, Abel, 16 ans (son prénom a été modifié), avait été orienté pour ces divers symptômes vers la consultation de Catherine Rioult (elle a publié *Ados : scarifications et guérison par l'écriture*, Éd. Odile Jacob). Il lui a fallu du temps avant d'en venir à parler de sa difficulté à assumer son flou sexuel.

Dans sa thérapie, ce sont les relations fusionnelles que ce « jeune ange blond à la Botticelli » entretient avec sa mère

qui frappent la psychologue : « *Aucun conflit, aucune dysharmonie, pourtant si fréquents entre parents et enfants en cette période de la vie.* »

Au cours des séances, il est révélé que le père de l'enfant s'est séparé de sa mère alors qu'Abel avait 4 ans. Celui-ci avait alors posé une question étrange à sa mère : « *Maman j'ai quelque chose entre les jambes, est-ce qu'on pourrait me l'enlever ?* » Puis, vers l'approche de sa puberté (tardive), Abel a souffert de ses manifestations : pilosité, mue de la voix... comme s'il souhaitait continuer à ressembler à sa mère.

« *À l'adolescence se rejouent ainsi souvent les conflits œdipiens vécus dans les premières relations aux parents* », analyse la psychologue. C'est donc un retour du refoulé qu'il faut alors entendre et dénouer. Cette crise qui se répète rencontre aussi des peurs concernant la sexualité. Une récente enquête vient de montrer que 55 % des adolescents interrogés se disent préoccupés par la vie sexuelle, dont 4 % par des questions concernant l'homosexualité*.

On ignore encore quelles répercussions ont sur ces ados l'hypersexualisation de la société, les exemples médiatisés de transsexuels (Conchita Wurtz à l'Eurovision, par exemple) ou les expressions d'un imaginaire bisexuel (comme les travestissements du chan-



teur Stromae). Les professionnels se veulent confiants : « *Parce que ces exemples permettent de libérer une parole sur toutes ces questions, observe Catherine Rioult, ce qui importe, désormais, c'est la manière dont l'adolescent fragile est écouté dans son entourage, et*

encouragé à faire un vrai travail psychique pour assumer ses choix. » ■

* Baromètre 2014 de l'Observatoire Ipsos/Fondation Pfizer : « *Adolescence et risques : comment se protéger et protéger les autres ?* »



JEAN CHAMBRY
Médecin
et pédopsychiatre

« Nous pouvons intervenir précocement »

Le Dr Jean Chambry, médecin et pédopsychiatre, est responsable du pôle adolescents de la Fondation Vallée (Centre hospitalier public interdépartemental de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, en Ile-de-France).

LE FIGARO. - Vous venez d'ouvrir une consultation dédiée aux adolescents se sentant mal à l'aise dans leur identité sexuelle. Pourquoi ?

Jean CHAMBRY. - Si l'adolescence, notamment au stade pré-pubère, est nécessairement une période où l'on se questionne à différents niveaux sur son identité sexuée (« Suis-je un "vrai" garçon ? », « Est-ce que je me sens "réellement fille" ? ») et sur son orientation sexuelle (« Pourquoi suis-je mal à l'aise avec les personnes de l'autre sexe ? »), chez certains, cela donne lieu à de fortes angoisses pouvant déboucher sur une réelle souffrance, souvent parce qu'ils vivent dans un milieu qui ne les aide pas à résoudre cette difficulté, et la tentation suicidaire s'en trouve justifiée... Nous sou-

haitons donc intervenir précocement pour que leur parcours ne s'avère pas trop difficile. Un lieu d'écoute spécifique s'est avéré nécessaire, car nous avons beaucoup de demandes de filles et garçons n'ayant pas de revendication particulière mais souhaitant parler de leur problème.

Quel est leur problème ?

Derrière des difficultés de socialisation, des décrochages scolaires ou parfois des tentatives de suicide se dissimulent chez eux des difficultés à se reconnaître dans ce corps qu'ils sont : certains garçons veulent s'habiller en jupe, par exemple, et, comme Guillaume Gallienne, se demandent : « Qui suis-je dans cette dimension masculine et comment mon corps rencontre-t-il ou non la représentation que j'ai de moi-même ? » À ce moment, ils sont encore loin d'affirmer : « Je suis homosexuel. » Leur questionnement profond, c'est : « Qui suis-je ? »

À ce stade, comment pouvez-vous les aider ?

Déjà, en n'ayant aucune direction préétablie pour eux. Le problème de la grande majorité des psychothérapeutes non formés à cette écoute, c'est d'être soit très conservateurs, avec la tentation de coller une étiquette sur ce

« Tant que le corps n'est pas marqué par les stigmates sexuels, il est plus facile d'envisager un changement de sexe »

symptôme ou cet ado (pervers ? psychotique ?), soit très militants, et cherchant alors à soutenir la « trans-identité » chez le ou la jeune. Nous souhaitons sortir de ces visions caricaturales, afin de permettre à l'adolescent de déposer ces questions pour s'y confronter et de devenir réellement acteur de sa construction identitaire et sexuelle.

Quelles évolutions observez-vous avec vos premiers cas ?

Elles sont très différentes selon que la puberté est déjà passée ou non. Avant celle-ci, nous voyons beaucoup de préados réinvestir leur sexe biologique. Lorsque cela ne se fait pas sur une longue durée, certains collègues des Pays-Bas ou du Canada préconisent de suspendre la puberté avec un traitement endocrinien, afin de se donner encore du temps et d'éviter à l'adolescent de souffrir pendant les transformations pubertaires. Car, tant que le corps n'est pas marqué par les stigmates sexuels, il est plus facile d'envisager un changement de sexe, notamment grâce à l'hormonothérapie.

Mais sait-on ce que cela entraîne psychiquement de « suspendre » une puberté ?

Même nos collègues canadiens, précurseurs en ce domaine, ne disposent que d'une dizaine d'années de recul... C'est pour cela que nous souhaitons rester très ouverts, mais aussi très rigoureux, sur la spécialisation de cette consultation. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR P. S.

Chercher des chats noirs dans des pièces sombres

Attraper un chat noir dans une pièce sombre, en n'étant même pas sûr qu'il s'y trouve... À en croire Stuart Firestein, voilà à quoi ressemble (ou devrait ressembler) la science. Dans *Les Continents de l'ignorance*, l'auteur veut nous convaincre que c'est l'ignorance, bien davantage que la connaissance, qui fait avancer le savoir.

L'auteur est pourtant peu suspect d'incompétence : enseignant en neurosciences, il dirige, excusez du peu, le département de biologie de l'université Columbia à New York. Le profane croit souvent, nous explique-t-il, que les scientifiques savent ce qu'ils cherchent et qu'ils le cherchent dans l'ordre, selon un schéma qui serait établi depuis les Lumières. La sacro-sainte « *méthode scientifique* », s'amuse l'auteur, serait « *un ensemble immuable de préceptes régissant les expériences qui permettront de faire surgir des faits, inaltérables et froids comme le marbre* ». Grossière erreur ! « *J'ai peur qu'il ne s'agisse guère que d'une légende écrite à coup d'articles de presse, de documentaires télévisés et de cours pour lycéens.* »

Frisson de l'inconnu

« *Je sais que je ne sais rien, mais je le sais !* », disait un certain Socrate quelques siècles avant lui. Là où d'autres voient « *des faits et des règles* », Stuart Firestein contemple « *des chats et des pièces sombres* », qui font la joie des explorateurs à l'aveuglette que seraient les scientifiques.

LE PLAISIR DES LIVRES

PAR SOLINE ROY
sroy@lefigaro.fr

Quand il croise des collègues, explique l'auteur, le chercheur ne parle pas de ce qu'il sait, mais de ce qu'il aimerait

comprendre, de ce qui reste à faire. Mais à force d'enseigner, Stuart Firestein a compris que ses étudiants, gavés de chiffres et de certitudes, « *ignoraient tout de (...) ce qui fait avancer la science, le frisson de l'inconnu* ». Il a donc décidé, en 2006, de consacrer un cours entier à l'ignorance. Après quelques débuts hésitants (pas simple, avoue-t-il, de contacter un collègue en lui disant « *je fais un cours sur l'ignorance et j'ai pensé à toi !* »), Stuart Firestein et ses étudiants accueillent désormais régulièrement des scientifiques qui, deux heures durant, pérorent sur... ce qu'ils ne savent pas !

Machine à ignorance

Attention, prévient cependant Firestein. Point là d'ignorance stupide, nourrie d'idées toutes faites. Lui vénère « *l'ignorance savante, l'ignorance clairvoyante et avisée* », née de « *l'absence de faits, de compréhension, de perspicacité ou de clarté* ».

Car l'ignorance, nous explique l'auteur, est précisément ce qui permet de se poser les bonnes questions. Lesquelles en amènent plusieurs autres, génèrent de nouveaux champs de recherches, de nouvelles façons de penser... Tandis qu'une réponse, aussi exacte et certifiée soit-elle, « *termine un processus* », écrit Stuart Firestein. La science, ajoute-t-il, est « *une machine à produire de l'ignorance* », et les faits servent principalement à entrer en son royaume. Trouver, estime l'auteur, ne permet finalement qu'une chose : créer de nouveaux champs d'ignorance, que les scientifiques cultiveront avec bonheur.

LES CONTINENTS DE L'IGNORANCE

Stuart Firestein,
Odile Jacob

